

Joseph.—C'est un nom, parce qu'il désigne une chose.

Qu'est le mot pupitre, Louis ?

Louis.—C'est un nom parce qu'il désigne une chose.

Et ainsi de suite.

M.—Où sommes-nous maintenant, Gustave ?

Gustave.—Nous sommes dans l'école.

Qu'est le mot école ?

Gustave.—Le mot école est un nom, parce qu'il désigne une chose.

M.—Où habitent les personnes, Alphonse ?

Alphonse.—Les personnes habitent dans les maisons.

M.—Qu'est le mot maison ?

Alphonse.—C'est un nom parce qu'il désigne une chose.

M.—Où logent les animaux, Oscar ?

Oscar.—Les animaux logent dans l'étable, etc.

On conçoit qu'une leçon faite d'après cette méthode offre beaucoup d'intérêt pour le maître et pour les élèves.

On pourrait peut-être nous reprocher d'appuyer trop longtemps sur des questions qui paraissent si facile à saisir ; mais le but que nous nous proposons dans ses exercices n'est pas seulement de faire apprendre à nos enfants la définition du nom, nous voulons leur apprendre à parler, et nous savons par expérience qu'en copiant les mots et les phrases, ils se familiariseront de jour en jour davantage avec l'orthographe absolue et avec la signification de chaque mot écrit : car nous n'en laisserons jamais passer un seul sans qu'il offre à l'enfant une idée nette et précise.

PARTIE PRATIQUE

DEVOIR D'INVENTION.

Aux mêmes élèves.

Maintenant, mes enfants, dites quelque chose des mots :

Table, ardoise, cahier, livre, pupitre, tableau, armoire, carte, maison, poêle, porte, crayon, plume.

La table est grise.—L'ardoise a un cadre.—Mon cahier a des exemples.—Mon livre a un couvert.—Le pupitre sert pour écrire.—Le tableau est noir.—L'armoire

sert à mettre nos cahiers.—La carte est neuve.—La maison est de bois.—Le poêle est chaud.—La porte a des pentures.—Mon crayon est cassé.—Ma plume est brisée.

Après la correction, la leçon est écrite par le maître sur le tableau et les enfants la transcrivent de nouveau. Le mot que l'élève doit ajouter est facultatif ; il suffit qu'il forme un sens avec celui auquel il est joint.

II

LE PRÉSENT ET L'AVENIR (Fénelon).

L'élève traduira cet exercice au pluriel : *O mes enfants ! etc.* [1]

Les hommes passent¹ comme les fleurs² qui s'épanouissent³ le matin,⁴ et qui, le soir,⁴ sont flétris⁵ et foulés⁵ aux pieds.⁶ Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile.⁷ Toi-même, ô mon fils⁸ ! mon cher fils ! toi-même⁹ qui jouis¹⁰ maintenant d'une jeunesse si vive et si¹¹ féconde en¹² plaisirs, souviens-toi¹³ que ce bel âge n'est qu'une fleur¹⁴ qui sera presque aussitôt séchée qu'elle se développe, tu verras changer¹⁵ insensiblement les grâces riantes¹⁶ et les doux plaisirs qui t'accompagnent. La force, la santé, la joie¹⁷, s'évanouiront comme un beau songe¹⁸ ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir¹⁹ ; la vieilllesse languissante et ennemie des plaisirs,²⁰ viendra rider²¹ ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir²² dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre²³ l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté²⁴ à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné ; hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive²⁵, ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, et le présent, qui s'enfuit, est déjà bien loin²⁶, puisqu'il s'annéantit dans le moment que²⁷ nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte²⁸ donc jamais mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre²⁹ de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi par des mœurs pures et par l'amour

1. Voir nos devoirs grammaticaux, p. 85.